

national, trouva à son tour un meurtrier. On accusa de ce meurtre M<sup>re</sup> Fan Noli, prélat orthodoxe, de retour des Amériques, qui avait partie liée avec les Italiens. En juin 1924, celui-ci prit le pouvoir, d'où le chassa en décembre Ahmed Zogou, musulman, qui domine maintenant à Tirana.

Que l'on ne croie pas que ces luttes d'influences couvrent des querelles religieuses. Les étrangers seuls ont accredité dans le monde occidental l'opinion qu'à l'entente des Balkaniques s'opposent les diversités culturelles. En Albanie moins qu'ailleurs encore. Les Musulmans y sont au reste la très grande majorité (70 0/0), au surplus très libres, très détachés de l'orthodoxie coranique, *Bektashi* surtout, sortes de francs-maçons panthéistes de l'Islam. Comme au dix-huitième siècle en Pologne, dans cette nation polonaise cependant éminemment vivante, les dissidents servent d'instruments aux voisins mécontents d'une nation qui naît et dès l'abord s'impose.

Ainsi l'Albanie était guettée longtemps par les Grecs et par les Serbes, qu'excitaient au surplus de grandes puissances, était convoitée aussi par l'Autriche et l'Italie. Mais, du jour où Yougoslaves et Hellènes accomplirent leur unité, les États qui se cherchaient firent place à des Nations majeures, et la *Shqipërija*, les « Rochers » de l'Ouest balkanique, fut abandonnée à son destin. L'évolution sociale albanaise était plus pénible que sa formation politique. La langue, la nature, qui barre l'Albanie de marais ou de montagnes, ont, dès la disparition de l'Empire turc, vite imposé l'unité. Mais la longue domination ottomane avait créé, là comme ailleurs, un régime de *latifundia*. Dans le Centre albanaise, les beg,